



Libye : bilan du Groupe aéromobile dans l'opération Harmattan

Depuis le déploiement d'un bâtiment de projection et de commandement (BPC) fin mai au large de la Libye dans le cadre de l'opération « Harmattan », les hélicoptères embarqués du Groupe aéromobile (GAM) ont mis 530 objectifs hors de combat. La situation au 22 septembre 2011 a été exposée à la presse par le contre-amiral Jean-Baptiste Dupuis, commandant de la Task Force (TF) 473, et le colonel Pierre Meyer, commandant le GAM, lors d'une visioconférence entre le BPC *Tonnerre* et le ministère de la Défense à Paris.

En plus de 300 sorties, le GAM a réalisé 37 opérations le long de la côte : 20 autour de Brega pour fixer les forces pro-Kadhafi très combatives, 10 dans la zone

de Misratah pour desserrer l'étau qu'elles faisaient peser sur la population civile, 6 dans celle de Syrte où les combats contre les insurgés étaient les plus acharnés et une seule à l'ouest de Tripoli. Le BPC, précise l'amiral Dupuis, est une « *plate-forme interarmées* » qui embarque 600 personnes avec l'état-major de la TF 473, un hôpital de campagne, le GAM de l'armée de Terre (14 Tigre et Gazelle de combat et des hélicoptères de reconnaissance) et un détachement (Air) « resco » pour la recherche et la récupération de pilotes d'appareils éventuellement abattus. Outre le BPC, la TF 473 compte un pétrolier ravitailleur, trois frégates et un sous-marin nucléaire d'attaque. Un avion de patrouille maritime ATL 2 assure des missions de reconnaissance et d'appui. Les raids aéromobiles créent un effet tactique par leurs participations à l'attrition des pièces d'artillerie et des chars et au harcèlement des forces des premier et deuxième échelons. Les hélicoptères de l'armée de Terre complètent l'action des avions de combat avec leurs propres moyens de renseignement pour se faire une idée tactique de ce qu'il se passe sur le terrain, explique le colonel Meyer, « *nous pouvons faire un effort dans la durée. L'hélicoptère est imprévisible. La brutalité des frappes venant de la mer crée un effet psychologique que nous avons vérifié, même s'il n'y a pas eu beaucoup de missions* ». Les renseignements viennent de l'ATL2, de satellites et d'avions de combat. Ensuite, sur le terrain, le pilote d'hélicoptère peut garantir qu'il s'agit d'un lance-roquettes ou d'un char. Le temps d'intervention entre la définition d'un objectif et sa destruction est d'une demi-heure, délai considéré comme suffisant. Un raid n'est entrepris que si la zone est favorable à l'emploi d'hélicoptères, qui vont chercher dans le détail les objectifs désignés, souvent cachés sous les arbres ou à proximité d'habitations. Les hélicoptères volent suffisamment bas pour minimiser leur détection. « *En raison de l'effet de surprise, souligne l'amiral Dupuis, l'ennemi n'a que quelques secondes pour réagir* ». Selon le colonel Meyer, le GAM a essuyé des tirs d'armes de petits calibres, un ou deux tirs de missiles antiaériens, mais aucun impact n'est à déplorer. Par ailleurs, la différence de concepts d'emploi des hélicoptères français (Tigre et Gazelle) et britanniques (Apache) n'a pas empêché la coopération. Celle-ci se termine, car la Grande-Bretagne a annoncé le rapatriement de ses moyens, faute d'objectifs à traiter. Toutefois, il reste des poches de résistance importantes à Syrte et Baniwalid entrant dans le domaine d'action à partir de la mer, indique l'amiral Dupuis. En outre, dit-il, l'OTAN ayant décidé le 21 septembre de prolonger de trois mois l'opération « Unified Protector » en Libye, « *la France maintient son dispositif* ». Depuis le 31 mars, les avions de l'OTAN ont effectué 23.550 sorties, dont 8.751 dites de « bombardement ».

Loïc Salmon